

Opinions & Controverses



LA MONTAGNE/RÉMI DUGNE/MAXPPP

SOLITUDE D'ISRAËL
BERNARD-HENRI LÉVY
GRASSET
176 PAGES, 17 EUROSLes guerres secrètes
du Saint-Siège
et de l'Élysée

« Ne restez pas au seuil, ne renoncez pas à la République que vous avez si fortement contribué à forger ! » Le 9 avril 2018, sous les voûtes séculaires du collège des Bernardins, Emmanuel Macron s'adresse au parterre d'évêques. Les religieux se pincent pour croire cette soudaine invitation à investir le débat public. La classe politique, elle, s'égosille, vilipendant l'affront à la laïcité du jeune président. Cette confusion entre pouvoirs spirituel et temporel fait pourtant bondir de dix points sa cote de popularité chez les catholiques pratiquants. Une dernière lueur d'espoir avant la désillusion.

En effet, le spécialiste du Vatican Bernard Lecomte raconte dans *France-Vatican* (Perrin) – une fresque historique passionnante et renseignée qui retrace deux siècles de guerres secrètes entre les successeurs de saint Pierre et de Clovis – combien les débats de société vont participer à marginaliser les catholiques sous l'ère Macron. À commencer par la pandémie de Covid-19. En mars 2020, comme l'ensemble de la population confinée, les croyants ne peuvent pas se rassembler pour célébrer leur culte. Tandis qu'Édouard Philippe annonce, le mois suivant, le « retour à la vie sociale » et la réouverture des écoles, entreprises, magasins, bibliothèques, crèches... il demeure interdit aux fidèles de se rassembler. Le Conseil d'État qualifie cette décision d'« atteinte grave et manifestement illégale » à la liberté de culte. Et pourtant, rien n'y fait. Le 24 novembre, lors du second confinement, le président autorise enfin une reprise des cultes dans la « stricte limite » de trente personnes. Nouvelle levée de boucliers des évêques qui ne manquent pas de

FRANCE-VATICAN
BERNARD LECOMTE
PERRIN
448 PAGES, 24 EUROS

soulever le caractère technocratique d'une décision défiant le bon sens : trente fidèles, pas un de plus, que ce soit dans une cathédrale ou une petite église de campagne ? La Conférence des évêques de France avait prudemment proposé « un tiers de la contenance » du lieu de culte. Face au refus du gouvernement de faire évoluer cette jauge, l'épiscopat dépose un référé devant le Conseil d'État. La décision gouvernementale est suspendue. Les catholiques pourront célébrer Noël.

C'est sans doute sur le terrain des réformes « sociétales » que la fracture est la plus criante. « Sur la PMA, la bioéthique ou l'euthanasie, l'avis des chrétiens compte moins que celui des professionnels de santé ou des représentants du Grand Orient », affirme Bernard Lecomte. Au sommet de l'État, l'Église n'a plus la parole. Sur toutes ces questions, le pape, réputé « progressiste », réaffirme l'opposition du Vatican. « L'aide à mourir », dernier projet de loi en date, présenté par Emmanuel Macron le 10 mars, a fait bondir l'Église : celle-ci dénonce une « tromperie », « quelque chose d'incompréhensible » et une « absence de fraternité ».

Sont-ce des sirènes électoralistes qui poussent le pouvoir à piétiner la relation pluriséculaire de la France et du Saint-Siège ? Devenus minoritaires, les messalisants hebdomadaires ne représentent plus que 1,8 % des Français, 4 % se rendent à messe une fois par mois, quand le reste de la population est majoritairement favorable aux évolutions bioéthiques. Une position d'autant moins risquée que ces réformes progressistes ne suffisent pas à priver Emmanuel Macron de l'électorat catholique : 61 % d'entre eux l'ont choisi au second tour de l'élection présidentielle de 2022 (Ifop). Ne dit-on pas que Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes ? ●

AZILIZ LE CORRE

Haïm Korsia
Israël ou la ligne de front
du combat des Lumières

ESPÉRANCE Le grand-rabbin de France et membre de l'Institut à lu « Solitude d'Israël » de Bernard-Henri Lévy. Un ouvrage qui répond à la question du sens de la présence d'Israël dans le monde

C'est bien un moment pivot qui a eu lieu le 7 octobre. Bernard-Henri Lévy le perçoit et le raconte comme un traumatisme du monde. C'est pour lui l'équivalent des « cygnes noirs », ces accidents économiques que rien ne laisse prévoir et qui, même après les événements – six mois plus tard – restent incompréhensibles et impensables. Bernard-Henri Lévy parle de déchirure dans le rideau du temps. Car cet événement semble n'avoir aucun passé et force le futur à l'intégrer, malgré sa monstruosité, même si « les tueurs du Hamas n'ont, eux, pas d'avenir ».

C'est là que l'auteur trouve la comparaison la plus forte, la plus terriblement juste, celle avec Amalek. Dans la Bible, le peuple d'Amalek symbolise le mal absolu. Même si les Égyptiens ont asservi les Hébreux, il leur est prescrit de ne jamais molester l'Égyptien, « car, est-il écrit, tu as été étranger dans sa terre ». Amalek, lui, n'a aucun intérêt à son combat contre Israël, si ce n'est de laisser son nom dans l'Histoire. Ce qui le meut profondément,

en réalité, c'est sa haine folle du peuple juif. Le Talmud affirme qu'Amalek rêve d'une « solution finale » pour les Hébreux, pour les Juifs, pour les Israélites, pour les Israéliens. Amalek sait qu'il va perdre, car il va s'ébouillanter en se plongeant dans la « baignoire brûlante » du peuple juif. Mais peu importe s'il peut refroidir un tant soit peu Israël, les Juifs du monde, toutes nos démocraties. Cet ébranlement de l'âme juive est le premier des trois chocs, des trois secousses telluriques que perçoit Bernard-Henri Lévy.

Le second est celui qui bouscule la conscience universelle car il touche la question du mal que des hommes peuvent infliger à d'autres hommes. La puissance de pensée de l'auteur est de nous rappeler

que toute la philosophie consiste en un effort pour minimiser le mal, voire nous annoncer qu'il avait disparu et que la « fin de l'Histoire » était advenue.

C'est d'ailleurs une constante forte de Bernard-Henri Lévy, depuis *La Barbarie à visage humain*, de refuser de voir le monde sans le mal qui l'habite toujours. Depuis le 7 octobre, personne ne peut plus nier que le mal absolu est présent. Et peu importe ce que les idiots utiles ou les soutiens consciencieux des assassins pourront dire et réécrire, tout le monde a vu le mal tel qu'il était.

Les retrouvailles de la Russie, de la Chine, de l'Iran, de la Turquie et des djihadistes sur le dos d'Israël pour défier une fois de plus l'Occident, constituent le troisième ébranlement. Ces cinq royaumes se flétrissent une fois de plus

Le mal n'a pas disparu, la « fin de l'Histoire » n'est pas advenue

en ne qualifiant pas le Hamas de terroriste, en l'aidant, voire en contribuant à le renforcer. Le Hamas devient l'outil de la guerre de ces empires contre l'Occident. Israël est à la fois le limes du monde démocratique et la ligne de front du combat des Lumières contre l'obscurité.

Israël devient donc, même si le monde refuse de l'admettre par principe, l'étendard des valeurs que portent nos sociétés démocratiques. C'est le courage, comme l'écrit Bernard-Henri Lévy, des « Palestiniens en révolte silencieuse contre la dictature hamassiste ». Parce que le monde revient de sa sidération du 7 octobre, reprend ses mantras habituels, Israël est, comme toujours, désespérément seul. Même si, parfois, secrètement, beaucoup espèrent la victoire du petit « peuple-monde », comme aurait dit Alexandre Adler.

Après cette analyse si fine, le philosophe poursuit sa réflexion et constate que, malgré les films insupportables tournés par les assassins, malgré tous les terribles témoi-

gnages, malgré les accablantes preuves matérielles, certains mettent en doute la réalité des faits du 7 octobre dans un nouveau négationnisme perclus de conspirationnisme. La défense des femmes s'arrête ainsi aux femmes israéliennes : leur parole ne serait que propagande au service d'Israël. Ces conspirationnistes sont les mêmes qui arrachent les visages des otages placardés sur nos murs. La défaite morale des ONG, comme la Croix-Rouge et l'Onu, oblige à comprendre que l'humanitaire ne concerne pas les Juifs, comme l'a si dramatiquement énoncé le secrétaire général António Guterres qui, le 7 octobre, ne trouve qu'à condamner l'« occupation suffocante » d'Israël. Ajoutant une couche de honte sur l'obsession anti-israélienne de l'institution. Ne parlons pas non plus de l'UNRWA qui, par-delà l'enfermement des Palestiniens dans un déni de réalité qui les empêche d'aller de l'avant et de sortir de leur statut de réfugiés, a pris part aux massacres. Oui, il s'agit bien d'une agence de l'Onu.

Hélas, même chez nous, en France, la vague incroyable d'actes antisémites balaya la solidarité du début, comme s'il fallait expier le petit instant initial de solidarité avec Israël. Encore seul, une fois de plus seul, le peuple juif doit retrouver son unicité.

Ce livre de Bernard-Henri Lévy est important car il répond à la question du sens de la présence d'Israël dans le monde. Son destin et sa vocation. Les dernières pages sont les plus bouleversantes. Malgré un désespoir qui semble inextinguible, l'écrivain nous ouvre la porte de l'espérance. Car le peuple juif a toujours fait le choix de la vie. Car le peuple juif est détenteur d'un savoir qui dépasse le temps. Il y a près de mille ans, Rachi, un rabbin de Troyes, nous avait déjà mis en garde : les nations du monde refuseront à Israël sa terre, disait-il. Mais le peuple juif sait que la promesse éternelle sera accomplie. Là est notre espérance. ●